

JOURNAL POUR TOUS.

“La lecture est le premier des plaisirs.”

Vol. 1.

OTTAWA, 21 NOVEMBRE, 1878.

No. 13.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

James pensa tout d'abord qu'on avait introduit deux autres prisonniers. A ce moment, Sarah, débarrassée du manteau qui la déguisait, leva sur lui des yeux étincelants d'émotion; on eût dit un ange descendu du ciel pour jeter quelques rayons de lumière et d'espoir sur son pénible chemin. James était confondu, hors de lui, ne sachant s'il avait encore sa raison; mais il reconnut bientôt que ce n'était pas un rêve, car Betty s'avança vers lui pour lui présenter les friandises qu'elle lui avait apportées.

“Vous vous les rappellerez bien, monsieur James, c'est moi qui les ai faites.”

—Eh quoi, Betty! c'est bien vous?

—Certainement; mais ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est ma jeune maîtresse, elle a voulu venir quand même.”

Sarah n'avait aucunement songé à la contenance qu'il lui faudrait garder devant Edwards. Betty, dans sa bonté naïve, venait de lui révéler un secret qu'elle ne connaissait pas elle-même. Elle se sentit rougir, porta la main à son cœur, que l'amour faisait alors battre pour la première fois. James de son côté, ne savait que faire. Son premier mouvement fut de la serrer sur sa poitrine et de lui dire qu'il l'aimait plus que la vie, mais soudain il se rappela sa honte, les scènes avilissantes qui s'étaient passées dans la journée devant la jeune fille, et il se recula de quelques pas.

“Oh! Sarah, Sarah!” et il se cacha la figure.

“James, dit-elle, j'ai agi imprudemment, j'ai eu tort; mais je n'ai pu m'en empêcher. J'ai besoin d'entendre de votre bouche des explications sur cet étrange événement.”

—Vous en savez déjà trop, vous en avez déjà trop vu.

—Je ne vous croirai coupable, James, que lorsque vous me l'aurez vous-même avoué.

—A quoi me servirait-il de nier, tant que les preuves seront aussi fortes contre moi?

—N'est-ce donc rien, James, de me

révéler ce qui vous intéresse si gravement?”

James la regarda comme s'il eût voulu pénétrer les pensées les plus mystérieuses de son âme. Elle ne détourna pas la tête, mais des larmes brillèrent dans ses yeux et une émotion profonde était empreinte sur son visage.

“Sarah, me croyez-vous innocent?”

—Oui, James, je le crois.

—Et moi aussi, monsieur James, et je souhaite que le jour ne tarde pas où vous le prouverez, et où vos ennemis seront confondus.”

James tendit la main, et prenant tendrement celle de Sarah: Je vous remercie de votre confiance en moi: vos douces paroles sont un baume consolateur pour mon cœur blessé. Je ne sais ce qui m'attend; je ne connais pas les épreuves que j'aurai encore à subir, mais quelles qu'elles soient, Sarah, ce témoignage de confiance rayonnera ma prison, dissipera les ténèbres de mon cachot. Je suis innocent. Sarah: j'en appelle à Dieu, qui connaît le secret de toutes mes pensées; je dis la vérité.”

James avait solennellement levé les yeux vers le ciel; Sarah, emportée par son émotion, s'avança vers lui:

“Je vous crois, je vous crois, dit-elle en pressant sa main dans les siennes. Mais ne pourriez-vous dire celui qui a fait cela? Ne pouvez-vous sortir de cette horrible prison? Combien de temps vous faudra-t-il donc rester ici?”

James secoua la tête.

“Ne soupçonnez-vous personne?”

—Ah! Sarah, les soupçons ne servent à rien, et ils peuvent être injustes. Non, je ne vois plus rien devant moi que le déshonneur, l'infamie et la ruine: je serai rangé parmi les lâches et les hypocrites, et je porterai ce stigmate avilissant. Mais je supporterai tout, si au moins je pouvais souffrir seul; mais s'il faut qu'elles mentent!”

Il ne put achever; cette dernière réflexion l'avait brisé.

Mais Sarah l'avait compris, et elle s'associa, pour la soulager, à cette douleur immense.

“James, votre mère sera la mienne, et vos sœurs seront mes sœurs. Je ferai pour elle ce que vous avez fait; elles ne manqueront jamais de rien.”

—Sarah, ma chère Sarah! s'écria-t-

il en la serrant sur sa poitrine, que les bénédictions du ciel vous accompagnent!”

Sarah ne chercha pas à le repousser: n'étaient-ils pas déjà l'un à l'autre?

On attendit des pas qui approchaient.

“James, espérons en celui que vous avez cette nuit appelé en témoignage; il peut faire pour nous ce que nous ne pourrions faire nous-mêmes.”

Betty, durant cette scène, avait gardé un silence respectueux. Lorsqu'elle vit Sarah se préparer à partir, elle s'avança vers James, et lui prenant la main: “Monsieur Edwards, que Dieu vous protège!” James sentit qu'elle lui glissait quelque chose, il regarda; c'était une pièce d'or.

“Non, non, Betty, cela ne se peut pas; vous allez vous priver.”

—Pas le moins du monde; gardez-la, mon cher enfant, vous n'auriez pas grand chose ici sans cela.” Et elle se retourna pour suivre le geôlier, qui disparut bientôt avec les deux femmes.

James restait seul pour penser à la vision inattendue qui avait quelques instants réjoui ses yeux.

Sarah regagna la demeure de son oncle, mais elle ne put dormir; d'étranges apparitions vinrent tour à tour jeter le bonheur et l'effroi dans son âme inquiète. Tantôt elle croyait voir dans les ténèbres un point tout rayonnant de lumière; mais bientôt une ombre ébaisse l'environnait, gagnait peu à peu, et finissait par le dérober à sa vue; tantôt elle assistait dans la prison à l'invocation de James élevant les bras vers le ciel et prenant Dieu à témoin de son innocence. Elle se réveille en sursaut, une sueur froide couvre son front, et des images terribles dansent devant ses yeux. Dans son désespoir, elle s'écriait; Oh! si seulement j'avais un père dans le cœur duquel je pusse épancher ma souffrance, à qui je pusse demander des secours!... Un père!... mais mon oncle n'est-il pas là? il n'a jamais refusé de satisfaire mes désirs d'enfant. Je vais lui confier ma douleur... Je lui dirai tout.”

Le jour vint enfin, mais Sarah ne salua pas avec délice la lumière, car elle était en proie à des craintes qui l'aimaient vivement: n'allait-elle pas dévoiler le plus sacré des secrets à